



La libération de Bordeaux

René HODOT
Professeur Émérite

06 11 2020

Depuis le mois de mai 1944, mon père était en stage de formation à Bordeaux, séparé de sa famille restée à Nancy. En août, les relations ferroviaires et postales entre les deux villes ont été interrompues (une lettre de ma mère postée le 26 juillet est parvenue à Bordeaux le 6 octobre). Mon père a consigné les lettres qu'il ne pouvait envoyer dans deux cahiers, d'où j'extrai les passages qui traitent de la libération de Bordeaux, telle qu'il l'a vécue, observée et jugée.



Bordeaux, 25 août 1944.

Mercredi à midi, annonce de la libération de Paris. Mercredi soir à 19h30, le drapeau tricolore était hissé à la gendarmerie, mais il a dû être ramené plus tard. Que de nouvelles contradictoires de tous côtés ! Toujours est-il que les Allemands s'en vont, faisant même des convois qui n'ont rien de bien glorieux, comme celui que nous avons vu mardi à 14h00 heures. Hier après-midi c'était le défilé des belles voitures, camouflées comme il se doit.

La nuit de mercredi à jeudi et cette nuit-ci ont été plus calmes, encore qu'on entendait des explosions et des détonations à chaque instant. Quand tout cela sera-t-il donc fini ? ...

[18h00] Me revoici avec toi. Si tu as entendu la T.S.F. hier soir et aujourd'hui, tu as dû apprendre la libération de Bordeaux !?? Il n'en est rien et les Allemands continuent à y circuler, bien moins nombreux il est vrai, mais peut-on appeler ville libérée où ils circulent encore librement ; armés, les voitures, camions ou autres, montrant à l'avant et à l'arrière des hommes prêts à répondre à coups de mitrailleuses, de

mitraillettes ou de fusils à toute attaque ou même tentative d'attaque ? Est-ce une ville libérée qu'une ville qui résonne du fracas des tirs de D.C.A. lorsqu'un avion vient la survoler, comme cela s'est produit à 3 heures ½ et il y a quelques minutes ?

L'hôtel de ville, la Préfecture, la Poste, sont gardés par la police, chaque agent étant armé d'un mousqueton. A remarquer que leurs écussons à la francisque d'argent ont disparu de leurs uniformes !

Ce matin, rue des Trois-Conils [?], près du bâtiment où nous avons nos cours et conférences, un marchand a dû faire de bonnes recettes en vendant des drapeaux, drapeaux français et aussi américains, anglais, des lampions aussi : quelle foison de super-patriotes allons-nous avoir maintenant !!!

Rien de nouveau, sinon que chacun vit dans l'anxiété, se demandant ce que nous réservent non seulement les jours mais même les heures qui viennent. Que se passe-t-il en dehors d'ici ? On peut être sceptique sur les nouvelles qui nous parviennent, surtout si on songe à la libération de Bordeaux. On ne peut même pas savoir exactement ce qui se passe ici. C'est le moment où plus que jamais il convient de rester calme. Je sais bien que pour ma part j'évite prudemment tout attroupement et ne m'occupe guère des conversations et discussions à n'en plus finir que des gens, toujours bien renseignés et documentés aux meilleures sources, ne manquent pas de tenir un peu partout.



Bordeaux, lundi 28 août 1944.

Vendredi soir, je te parlais des tirs de D.C.A. ; ces roulements de canons, ces explosions n'ont guère cessé jusque hier, surtout la nuit ; enfin la nuit dernière nous avons pu jouir d'un calme repos...



Quelques bagarres se seraient produites vers la fin de la matinée et il y aurait eu deux morts. Cela ne m'étonne pas, les Allemands continuant encore à passer par les boulevards, mais ce ne sont pas les fiers conquérants de 1940 : las, fatigués, les uns poussant ou traînant des remorques d'autos chargées de leurs bagages, les autres tirant la jambe tout en surveillant la route devant eux et autour d'eux, la mitrailleuse au poing, ils n'ont guère envie de chanter, mais aussi il ne ferait pas bon de les exciter un peu trop...

(dans l'après-midi). Alors qu'on parle de l'occupation de l'Hôtel de Ville par les Allemands qui y tiennent, à l'intérieur de la cour, des canons et des mitraillettes prêts à tirer.

Et aujourd'hui lundi, fête de la libération de Bordeaux. La nuit a été calme et chacun a pu goûter un repos salubre. Levé comme d'habitude, je vis en face de chez moi une porte surmontée d'un drapeau tricolore ; un peu après, un piano dans le voisinage se mit à répéter « la Marseillaise » et ce pendant près d'une heure. Vers 9h30 je suis parti pour la conférence habituelle, mais dès les premiers pas j'ai compris qu'il y avait quelque chose de nouveau : aux fenêtres, aux portes des maisons et des rues voisines des drapeaux s'élevaient. Et sur l'avenue, c'en était un foisonnement : Bordeaux s'appêtait à fêter sa libération...

Les journaux donnent le ton de la fête, parlant de l'arrivée à Paris du général de Gaulle, de la résurrection de Bordeaux... publient l'ordre du jour du Comité Régional de libération du Sud-Ouest... il y en aura pour tout le monde aujourd'hui ! Et partout des drapeaux : drapeaux tricolores à croix de Lorraine, quelques drapeaux américains ou anglais, parfois aussi un drapeau rouge avec le marteau et la faucille, des guirlandes. Et soudain ce sont les cloches qui se font entendre. Et je me retiens pour ne pas pleurer : quand donc vous entendrai-je, cloches de mon pays, sonner la résurrection de la France ? Et je me rappelle aussi le jour où le régiment de papa est rentré à Épinal, maman pleurant silencieusement en regardant passer le drapeau meurtri sous les plis duquel papa avait

combattu et succombé ! [*mon grand-père paternel a été tué en mars 1915, laissant quatre orphelins*]

Combien dans cette foule aujourd'hui ont pensé à ceux qui ne reviendraient jamais ? Combien ont songé que ce n'est encore qu'une partie de notre France qui est délivrée ? Combien ont songé à ceux qui, prisonniers ou travailleurs en Allemagne, n'ont pas encore fini de souffrir et vont peut-être se trouver avant peu soumis à de rudes épreuves ? Et ces quatre mois de séparation que nous venons de subir me sont revenus tout ensemble à l'esprit : la mentalité, l'égoïsme des gens d'ici m'est apparu à nouveau avec toutes ses petites vexations à notre égard, avec toutes ses lamentations et ses jérémiades sur leur propre sort, et c'est pourquoi à Mondon [*un autre stagiaire*] qui trouvait étrange de ne pas voir de cocarde tricolore sur ma veste, j'ai répondu : « Depuis quatre mois que nous sommes ici, on nous a fait assez sentir que nous n'étions pas chez nous, que nous étions des étrangers ; Bordeaux est libéré, soit, c'est chez eux ; mais je suis français, quand chez nous sera libéré, quand la France entière sera libérée, alors, sans aucune restriction, je pavoiserai et je jubilerai ».



Place Bey-Berland, grand rassemblement : voitures de F.F.I., voitures de police, une foule grouillante, exubérante, arborant des cocardes, des drapeaux, des femmes même habillées en tricolore. Place Gambetta, les grandes artères, même foule, applaudissant les voitures des F.F.I. armés ; un camion de soldats noirs en uniformes français et armés.

Pour nous on nous donne congé pour la journée. Nous remontons (...) la rue Sainte Catherine, le cours de l'Intendance et nous nous installons sur la place Gambetta. Goering est brûlé en effigie ; les tableaux d'affichage du service d'Information sont mis en flammes ; le café du « Régent », lieu d'élection des officiers allemands, voit ses sièges former un monceau et un immense brasier. Un peu partout s'organise la chasse aux collaborateurs, aux Allemands qui n'ayant pu partir se camouflent dans des maisons et tentent de résister. Des coups de feu seront échangés en plusieurs

endroits, et même à cette heure-ci, 23h00, on entend encore des rafales de mitraillettes. Il y aura encore des victimes certainement, même parmi les innocents !...



[Vers 16h00] place Tourny un combat commençait, des miliciens, paraît-il, cachés dans une maison, ouvrirent le feu sur la foule.

Ce soir, pas de couvre-feu, plus de couvre-feu aujourd'hui. Je suis rentré à 21h30, comme d'habitude. De ma fenêtre, j'entendais la foule remonter l'avenue vers Bordeaux, braillant une vague Marseillaise et devant marcher sans doute derrière une paire de vieux clairons. Mieux vaut ne pas s'exposer, et les incidents de la journée, comme les rafales entendues tout à l'heure, montrent que nous avons agi prudemment et sagement.

Demain, paraît-il, les troupes armées doivent faire leur entrée dans Bordeaux. Pour nous, nous avons à nous remettre au travail, ce que nous ferons avec plus de

gaîté de cœur, avec l'espérance que nos misères vont diminuer : le ravitaillement va sans doute pouvoir nous parvenir plus abondamment et plus régulièrement, la contrainte ne pèsera plus autant sur nous...

Bordeaux, 29 août 1944.

Rien de nouveau aujourd'hui : les journaux ont changé leur titre et relatent la libération de Bordeaux ; çà et là en ville des ennemis se cachent encore et des escarmouches ont lieu, témoin celle de cette après-midi, vers 15h30 près de la cathédrale. Dire qu'il y a des français qui osent cacher des Allemands chez eux pour les soustraire aux forces armées et leur éviter d'être prisonniers !! Ce soir, en revenant de la Faculté, vers 17h00, j'ai vu trois agents, revolver au poing, emmener une famille, mari, femme et deux jeunes gens d'environ 20 ans, qui s'était rendue coupable de ce crime honteux !

Un stagiaire a été arrêté hier, pour fréquentation et collaboration avec un type et une fille membres du P.P.F. et amis des Fritz !

Et saura-t-on jamais tout ? Tous les coupables, les traîtres envers leurs compatriotes et leur patrie, seront-ils atteints ? Et les affameurs ?...

Il va être mis en vente une bouteille de vin fin d'appellation d'origine, vin réservé aux boches, qui n'ont pas pu l'emporter. Vingt francs la bouteille ! Pour ma part, je vais garder la mienne pour la boire avec toi, lorsque nous nous retrouverons. J'espère que ce vin sera bon !

